

nient au cultivateur des pertes et des dommages considérables, et souvent irréparables. Outre ces accidens funestes, qui sont toujours très préjudiciables à l'agriculture, les frais et les soins d'un gardien fidèle et honnête coûteraient encore une somme assez forte au cultivateur qui serait obligé d'employer un étranger à cette garde. Mais heureusement que l'industrie des hommes leur donne et fournit les moyens d'éviter toutes ces inquiétudes, et ces différents soins : une clôture haute, forte et solide, donne au cultivateur laborieux une tranquillité parfaite. Il dort paisiblement, tandis que les moissons croissent sous les soins bienfaisants d'une providence libérale.

Particulièrement dans ce pays, où les bois sont très communs, on peut se procurer d'excellentes clôtures à peu de frais, et qui durent fort longtemps. Le meilleur bois pour les clôtures est le cèdre : presque exempt de la corruption, à laquelle tous les autres bois sont sujets, sa durée est longue et infiniment profitable. Toutes les autres espèces de bois ne fournissent que de médiocres clôtures et qui ne résistent pas longtemps aux injures des tems et à la corruption. Un cultivateur soigneux et attentif à ses intérêts fait des clôtures un de ses principaux ouvrages. Il veille sans cesse à leur confection et à leur entretien. Une perche tombée par la force du vent, où quelqu'autre accident, un piquet qui se rompt ou s'arrache, ou une brèche faite par la férocity de quelques animaux fougueux, peuvent causer au cultivateur des pertes et des dommages considérables. Une seule heure qu'un nombreux troupeau passe dans la moisson peut devenir très préjudiciable à la fortune d'un cultivateur indifférent. Une terre qui est bien enclôse et dont les clôtures sont en très bon état, produit toujours quelque chose au-delà de celles qui ne sont environnées que par de mauvaises clôtures, qui tombent ça et là, faute d'être bien faites et suffisamment entretenues. A l'aspect d'un champ et des clôtures qui l'environnent, on peut presque toujours et d'une manière certaine, juger quel est le soin, l'industrie, la vigilance et la capacité du propriétaire, auquel le tout appartient. Car presque toujours, un cultivateur paresseux et négligent a de mauvaises clôtures ; sa terre paraît comme si elle n'appartenait à personne.

Vous voyez à un endroit un bout de clôture neuve, mal faite, et incapable de résister longtemps aux injures des tems ou à la férocity des animaux. Plus loin, une vieille clôture faite de perches cassées et de vieux piquets, qui ne sont plus bons qu'à faire du feu ; ailleurs une mauvaise palissade, mal liée et qui ne doit durer que la saison qui l'a vu naître. Plus loin encore, cette palissade est faite de vieux bouts de planches et des restes de quelques bâtisses qui ont été démolies. Enfin on ne finirait point si l'on voulait faire une description exacte des clôtures qui